

Savoirs locaux à propos des gorgones chez les travailleurs de la mer des îles de la Guadeloupe (Antilles françaises)

Local knowledge about gorgonians among sea workers in Guadeloupe islands (French West Indies)

Véronique Philippot, Claude Bouchon et Laetitia Hédouin

Volume 14, numéro 2, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Philippot, V., Bouchon, C. & Hédouin, L. (2014). Savoirs locaux à propos des gorgones chez les travailleurs de la mer des îles de la Guadeloupe (Antilles françaises). *VertigO*, 14(2).

Résumé de l'article

La Guadeloupe est soumise aux programmes régionaux en faveur de la conservation de la biodiversité pour sauvegarder les écosystèmes récifaux soumis à la surpêche. Les producteurs halieutiques doivent intégrer les mesures légales à travers leurs pratiques traditionnelles dont l'apprentissage repose encore beaucoup sur une transmission directe de savoirs concrets et utiles. Les gorgones, éléments structurels des paysages coralliens, sont des organismes emblématiques aux Antilles. L'enjeu se joue entre cultures et savoirs différents, dans un contexte socio-économique qui évolue vite. Les 14 pêcheurs et mareyeurs interrogés en 2012 ont une connaissance empirique des fonds marins coralliens qu'ils traduisent difficilement dans le langage scientifique. Les termes génériques caye, corail et récif, bien utilisés, renvoient à l'idée d'un monde dynamique et flou plutôt qu'à des taxons zoologiques. Ils désignent une entité composite, mais identifiable, mêlant vivant et inerte, indispensable aux poissons. Le rapport des pêcheurs au benthos est surtout tactile, lié à la manipulation des filets et nasses. Les contacts perçus comme désagréables inspirent une méfiance exacerbée par des croyances dont la connotation spirituelle est à corroborer. La place des gorgones, incertaine, est associée à la flore. Une classification populaire basée sur les échanges oraux est proposée. Si le lexique est pauvre et que décrire est un exercice difficile, les formes réticulées montrées sont bien reconnues. L'assimilation des messages en faveur de la protection du benthos autre que les coraux est donc problématique. Les gorgones recouvrent cependant une double valeur d'usage. Elles sont indissociables à l'idée de bonne pêche et sont la source d'un savoir territorial exploitable pour le tourisme.



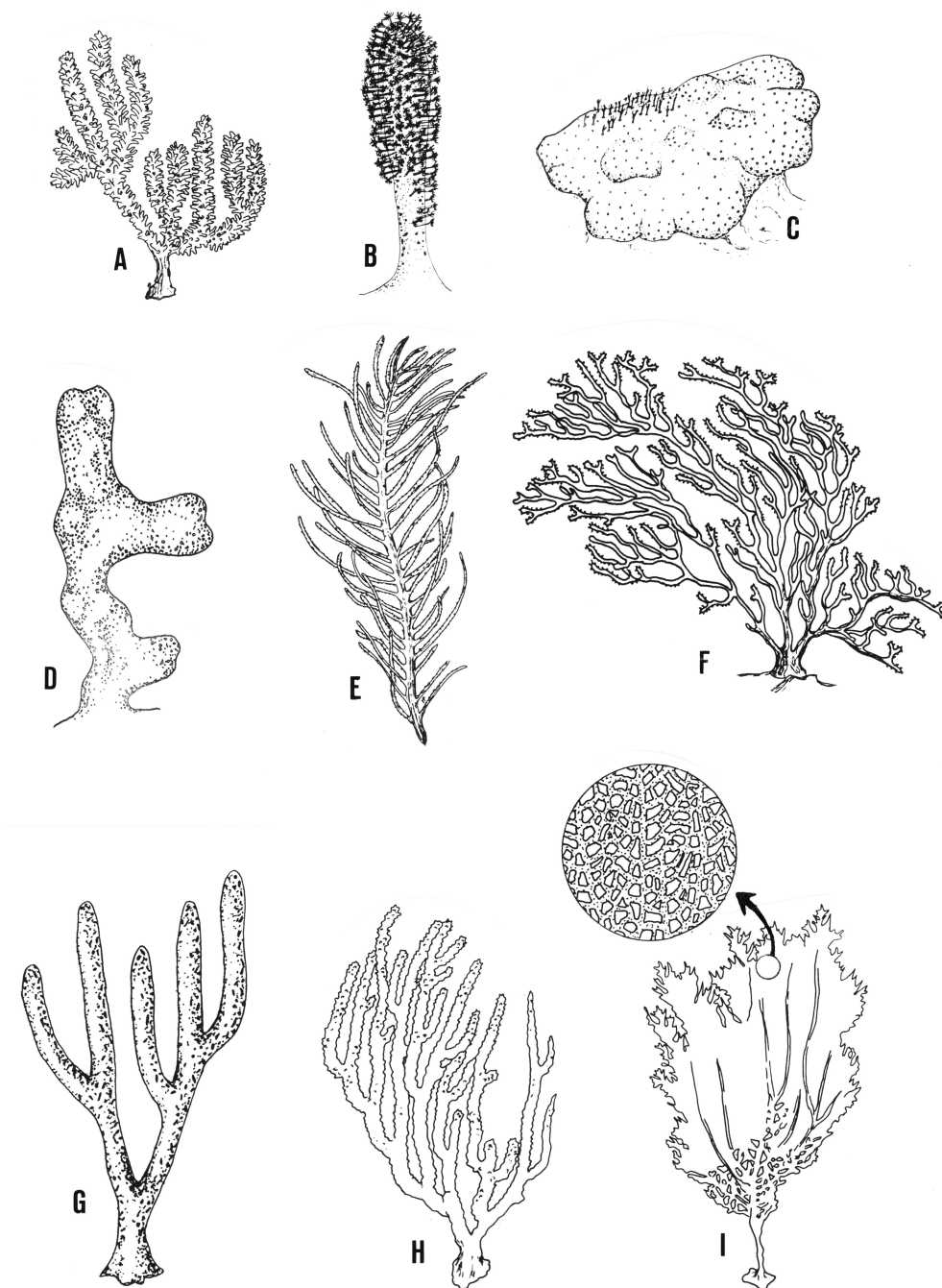
Véronique Philippot, Claude Bouchon et Laetitia Hédouin

Savoirs locaux à propos des gorgones chez les travailleurs de la mer des îles de la Guadeloupe (Antilles françaises)

Introduction

- 1 Confrontée aux enjeux de la conservation des écosystèmes récifaux, la Guadeloupe (Antilles françaises) s'est dotée d'un plan d'action régional favorisant la mise en place d'un réseau d'aires marines protégées. Ce programme relève de l'initiative française pour les récifs coralliens (IFRECOR) créée en 1998. Outre des objectifs de conservation chiffrés, cette instance s'engage à sensibiliser les différents acteurs aux enjeux de la biodiversité récifale et à promouvoir des actions locales durables et des plans d'action intégrés dans les zones côtières avec les populations. Si les espèces ciblées bio constructrices sont en priorité les Madrépores, d'autres groupes zoologiques comme les gorgones, particulièrement abondantes dans les peuplements benthiques de substrat dur, bénéficient indirectement des statuts visant à la protection des formations coralliennes. Cependant, les gestionnaires des espaces naturels et usagers de la mer ne semblent pas avoir réellement pris conscience de la vulnérabilité des gorgones et de leur nécessaire protection.
- 2 Les gorgones sont des Cnidaires coloniaux (Anthozoaires Octocoralliaires) et correspondent à l'ordre des Alcyonacea (Bayer, 1981) avec deux sous-ordres bien présents aux Antilles en eaux peu profondes : *Scleraxonia* Studer, 1887 et *Holaxonia* Studer, 1887. La systématique classique est surtout fondée sur l'aspect macroscopique colonial, de la forme encroûtante aux formes plumeuses (branches pennées), en passant par la structure rétifforme dite en éventail (figure 1). Ces organismes regroupent une quarantaine d'espèces valides dans les eaux peu profondes des Petites Antilles françaises (Philippot, 1986 et 1987 ; Bouchon *et al.*, 1989). Les gorgones peuvent constituer des champs de colonies denses sur les dalles rocheuses. Les éventails de mer (*Gorgonia* spp.) qui ondulent sous l'effet de la houle et les grandes colonies souples et plumeuses (*Muriceopsis flavida*, *Pseudopterogorgia* spp.) figurent parmi les éléments visuels structurants et incontournables du paysage sous-marin.

Figure 1. Types morphologiques des colonies de gorgones.



Légende : A : colonie en chandelier ; B : colonie digitiforme ; C : colonie encroûtante ; D : colonie lobée ; E : colonie plumeuse ; F : colonie plane ; G : colonie à ramifications dichotomiques ; H : colonie à ramifications latérales ; I : colonie rétifforme ou en éventail (*Gorgonia*).

- 3 L'importance écologique de ces animaux fixés est bien démontrée, essentiellement dans les biotopes qu'ils dominent. Les gorgones fournissent des zones refuges pour les peuplements ichtyologiques. Elles sont broutées par des Gastéropodes, eux-mêmes régulés par les poissons prédateurs (Burkepile et Hay, 2007). Néanmoins, cet équilibre est fragilisé à cause d'une moindre résistance des gorgones face aux bio-agresseurs, ce qui se manifeste notamment par des épidémies récurrentes et régionales dues au champignon *Aspergillus* sp. (Smith *et al.*, 1996 et 1998). En dehors de ces mortalités massives observées dans le bassin caraïbe depuis les années 80, les gorgones subissent des dégâts mécaniques dus aux tempêtes tropicales et à la pêche côtière qui cible les espèces démersales et use d'engins de pêche tels que nasses, casiers et filets.

- 4 Néanmoins, le secteur de la pêche représente en Guadeloupe plus d'un millier de professionnels déclarés et presque autant de pêcheurs clandestins journaliers¹. La profession qui reste traditionnelle englobe un *corpus* de pratiques concrètes qui sont le plus souvent des héritages familiaux. Or, l'archipel guadeloupéen constitue une réserve de diversité culturelle et la pluralité des populations locales tout autant que les métissages ont multiplié des savoir-faire et des savoirs locaux intimement liés avec des pratiques ancestrales. Cependant, les modes de vie évoluent très rapidement depuis la fin du premier millénaire et les techniques de pêche se modernisent grâce à des incitations financières des collectivités en réponse à des politiques globales. Malgré le transfert sensible des efforts de pêche sur les stocks pélagiques, la pression reste encore forte près des côtes de la Guadeloupe puisqu'en 2008 les espèces côtières représentaient 40 % des captures (Guyader *et al.*, 2011). L'emploi des filets maillants encerclants (sennes à "colas") dans les zones peu profondes peut arracher les gorgones dressées. De plus, les engins abandonnés ou perdus, notamment à cause des phénomènes cycloniques récurrents, sont autant d'objets qui raclent les fonds et dégradent les peuplements de gorgones. Ainsi, 20 000 casiers seraient perdus chaque année en Guadeloupe (PNUE/FAO, 2010).
- 5 Afin de protéger la biodiversité des récifs coralliens, la multiplication sur le terrain d'outils légaux de conservation de la nature se traduit par des contraintes supportées directement par les usagers de la mer. Les politiques environnementales misent sur la prise de conscience des populations côtières, mais celle-ci peut sembler difficile sans une connaissance minimale du milieu. L'accès aux savoirs biologiques concernant les récifs coralliens pour les populations natives ou de passage semble s'être démocratisé depuis le début du millénaire (aquariums ouverts au public, éducation dans les écoles, massification de la plongée...). Néanmoins, on déplore un moindre intérêt accordé aux autres Invertébrés marins fixés. Les éponges et gorgones, qui structurent pourtant les paysages sous-marins de la mer Caraïbe de par leur taille parfois spectaculaire, leur port érigé et la densité de leurs populations, semblent oubliées bien qu'elles bénéficient des mesures assurant la protection des récifs.
- 6 L'objectif de ce travail visait à mieux comprendre les rapports entre les professionnels de la pêche en Guadeloupe (pêcheurs et mareyeurs) et les gorgones comme composantes du benthos. Pour cela, des personnes ont été interrogées afin de mettre en exergue les savoirs et représentations sur ces organismes *a priori* méconnus et afin de dégager une nomenclature populaire orale en inventoriant d'abord les noms vernaculaires correspondant à ce groupe zoologique. Globalement, l'étude de terrain vise à mieux comprendre, à travers le contexte de la pêche en Guadeloupe, les rapports entre pêcheurs et les organismes marins sans intérêt commercial. L'étude prétend évaluer les distances entre la connaissance scientifique à propos du fond de la mer et les savoirs locaux liés à une pratique de la mer, parfois très ancrée dans les *cursus* personnels.

Méthodologie

- 7 L'évaluation des conceptions et perceptions des pêcheurs a été effectuée grâce à une méthode ethnographique qui consiste en des échanges dirigés ouverts avec les personnes enquêtées. Les personnes ciblées n'ont préalablement pas été averties et les propos ont été recueillis à l'aide d'un dictaphone. Les enquêtes ont été réalisées sur les sites où j'avais potentiellement des chances de rencontrer les pêcheurs à leur retour de pêche et les mareyeurs derrière leurs étals :
- le petit port de pêche de Rivière-Sens et celui plus important de Basse-Terre sur la côte sous-le-vent ;
 - les quais de La Darse et le petit port de Lauricisque à Pointe-à-Pitre ;
 - la plage du débarcadère de Terre-de-Haut aux Saintes.
- 8 En amont du travail de terrain et afin d'adopter des stratégies d'approche et de questionnement adéquates, j'ai rencontré des personnes de formation scientifique en contact au quotidien avec des pêcheurs et mareyeurs : le directeur du comité de la pêche en Guadeloupe, un salarié d'une association de protection de la faune marine, le dirigeant d'une structure de tourisme de mer. J'ai pu ainsi obtenir deux affirmations qui rejoignent des idées ou des faits véhiculés par la littérature. D'abord, la plupart des pêcheurs seraient *a priori* non nageurs,

la population guadeloupéenne étant dans l'ensemble peu tournée vers la mer sinon pour la consommation de ses espèces comestibles. Cette idée parfois présentée comme le tabou de la mer est aussi véhiculée et étayée par la littérature (Bigot, 1991 ; Césaire, 1989 ; Crusol, 1985). Ensuite, la connaissance hypothétique des gorgones serait le fait que certaines formes s'accrochent dans les filets ou lignes déployés dans les zones côtières, ce qui oblige à des gestes supplémentaires improductifs. L'anthropologue Bonniol (1980) fait d'ailleurs quelques allusions aux désagréments générés. Par ailleurs, le mot gorgone trouve sa traduction dans le dictionnaire français-créole (Tourneux et Barbotin, 1990)⁹ sous le terme de *plim* (plume en français). J'ai donc mis à l'épreuve la place réelle de ce mot dans le lexique utilitaire des gens de la mer. Par conséquent, il a été décidé :

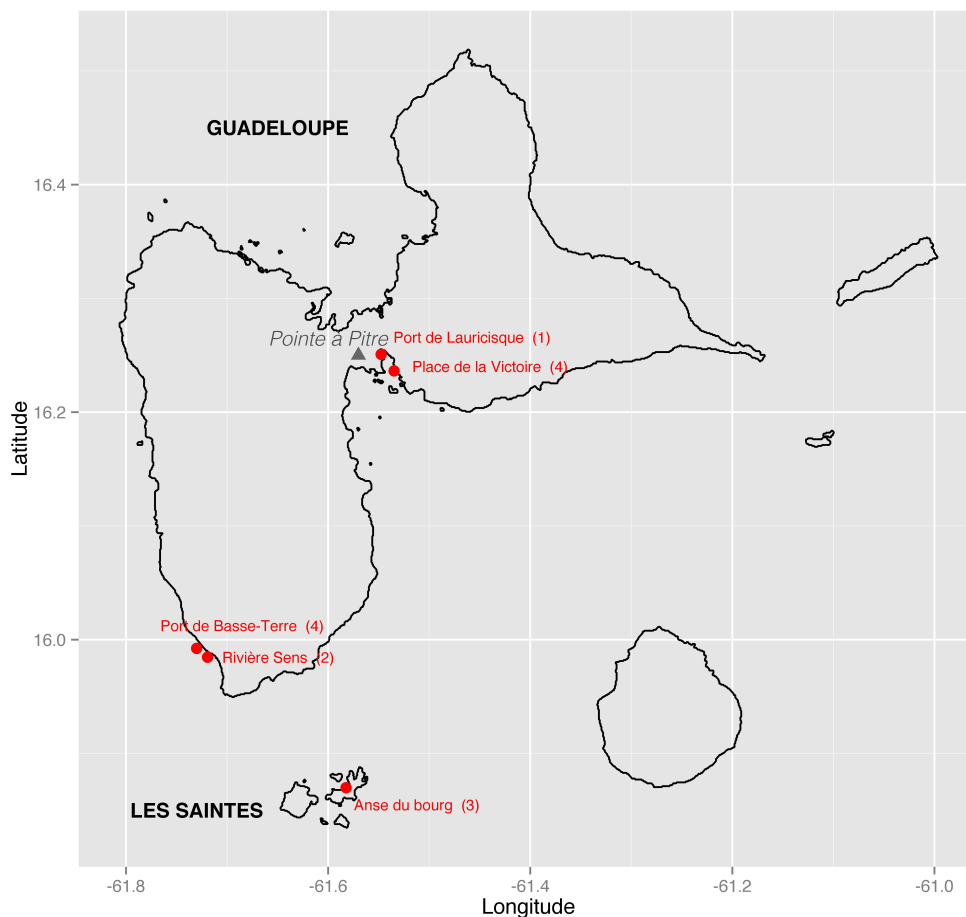
- d'orienter d'abord les échanges autour des matériaux (sans les nommer) qui entravent l'avancée des filets et se mêlent aux mailles ;
- ou/et de montrer d'emblée une gorgone éventail (*Gorgonia ventalina*, espèce commune aux Antilles) sans nommer la chose ;
- ou/et de poser directement la question (selon la teneur du débat instauré) sur ce qu'évoquent les mots gorgone et plume de mer (*plim*) ;
- de laisser parler, le cas échéant, les professionnels de la mer sur leurs pratiques personnelles de la mer.

Données

Caractérisation des professionnels de la pêche interrogés

9 Les enquêtes ont toutes été menées en janvier et février 2012 auprès de 14 professionnels consentants. Ceci a permis de recueillir du matériel ethnographique équivalent à près de soixante-huit minutes d'enregistrement sonore, chaque échange durant quatre minutes en moyenne et n'excédant pas une dizaine de minutes. Les entretiens ont été menés librement en langues créole et française mais la majorité des gens de la mer se sont surtout exprimés en français, délaissant pour cet entretien la langue orale usuelle. Tous étaient de sexe masculin et je n'ai repéré aucune femme sur les lieux dédiés aux activités de pêche parmi la population cible. Les sites prospectés et le nombre de personnes interrogées sont précisés sur la figure 2.

Figure 2. Carte de la Guadeloupe localisant les sites des enquêtes et indiquant le nombre de personnes interrogées.



- 10 L'âge des usagers de la mer oscillait entre la trentaine et la soixantaine ou plus, certains pêcheurs se disant en retraite, mais pratiquant occasionnellement. La distinction entre métiers de la pêche n'est pas bien établie, les pêcheurs ne souhaitant plus sortir en mer devenant mareyeur temporairement ou non. Trois hommes étaient mareyeurs, mais connaissaient le métier de pêcheur. Les autres se présentaient comme pêcheurs et ont revendiqué des activités précises entre ce qu'ils qualifiaient eux-mêmes de pêche à la nasse, au palan ou au gros selon la technique prédominante, ou encore la pêche à la langouste ou la pêche de fond (pour les espèces pélagiques). Dans la suite de ce travail, le terme de pêcheur sera utilisé dans son sens générique.

La catégorie des gorgones chez les travailleurs de la mer

Quels mots pour désigner les gorgones ?

- 11 Introduire le sujet en demandant ce que représente une gorgone ou une plume (de mer) s'est soldé chez les marins par de la perplexité et une carence lexicale significative. Des noms ont été proposés, mais il a été difficile de faire correspondre des descriptions sommaires avec des taxons scientifiquement valides. Les pêcheurs ne semblent pas s'être approprié les noms vernaculaires des guides de terrain récents destinés au grand public (Humann, 1993 et 1999). Ces ouvrages en anglais ou français (les noms français étant de simples traductions) proposent un lexique issu de la culture occidentale anglophone et prétendent relayer celui des scientifiques³. Ils s'adressent plutôt aux adeptes de la plongée sous-marine et à l'aquariophilie.
- 12 Pour les pêcheurs, les gorgones sont *a priori* englobées dans la biomasse benthique informelle et plurielle, difficiles à se représenter mentalement et encore davantage à décrire, comme le sont généralement les organismes fixés au substrat. Mes enquêtes ont toutefois permis de recueillir un lexique plus ou moins approximatif correspondant, du moins partiellement, au groupe zoologique des gorgones (tableau 1). La grande difficulté a été de vérifier si le terme

utilisé par la personne enquêtée recouvrait au moins partiellement le groupe des gorgones validé par la systématique moderne et, le cas échéant, pour quelles morphologies coloniales. L'image des gorgones s'accroche vaguement à des actions ou des gestes techniques :

« *Plim* de mer ? C'est lorsque l'on est en bateau ? » ; « Ho, je sais pas ce que tu veux dire... Mais si ! Le filet, il les coupe ! » ; « Ça arrache ça ! »

- 13 Spontanément, un pêcheur saintois a fait référence à ce qui s'apparente très probablement aux gorgones plumeuses.

« C'est comme des plumes... C'est comme des branches, des arbres quoi ! C'est plus large. Avec un petit pied. »

- 14 Les échanges étaient beaucoup plus faciles lorsque je présentais le spécimen en éventail du genre *Gorgonia* ramassé quelques jours auparavant. Mes informateurs pouvaient alors faire le lien avec ce qu'ils avaient apparemment tous déjà vu, soit érigé sur le substrat *in vivo*, soit échoué sur la côte. L'image des éventails fait semble-t-il partie du répertoire visuel de la plupart des marins.

« Alors moi, c'est du corail, des palmes de corail. » ; « Je connais, mais j'ai oublié le nom. » ; « Bah... (rires) là, je... je sais plus le nom exact. Je vais pas dire des bêtises. » ; « C'est une sorte d'algue... Il y en a beaucoup au fond. » ; « On appelle ça plume ! » ; « Ça, c'est pas pâte à chaux, c'est une plante ça ! »

- 15 Cependant, cette façon d'aborder les choses biaise le discours, car il focalise sur ces formes réticulées et éclipse les autres. Il a été difficile de sonder les affiliations mentales avec les gorgones plumeuses (remarquables par leur panache et leur taille) par exemple :

« Des gorgones ? » (à ce nom suggéré par un mareyeur, mes interlocuteurs s'interrogent du regard et ont des échanges inaudibles) « Des gorgones... c'est pas le nom ? » (ils ne semblent pas d'accord entre eux) « Non. Ce sont des arbres qui se trouvent sous l'eau, hein ? Ce sont des plantes. Sous-marines. »

Tableau 1. Champ lexical oral répertorié à travers les enregistrements des 14 professionnels de la pêche en Guadeloupe pour l'évocation (plus ou moins partielle et explicite) du groupe zoologique des gorgones.

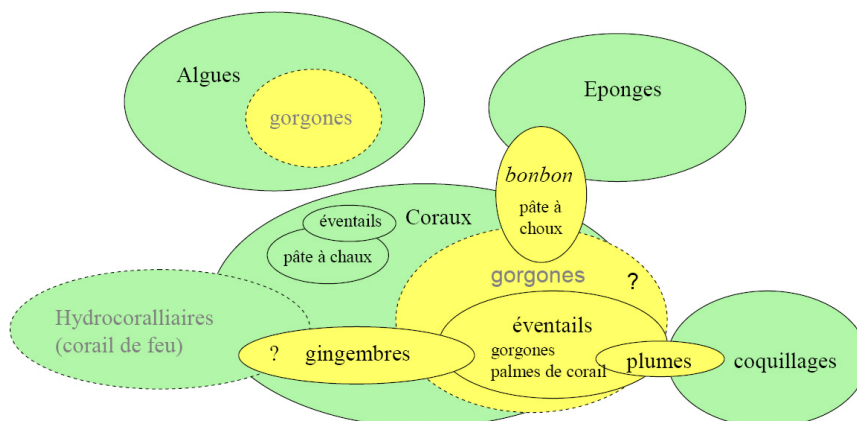
Termes du lexique*	Termes équivalents évoqués	Remarques
Algue		Terme générique appliqué en général à toutes les gorgones plumeuses (<i>Pseudopterogorgia</i> spp.) et arborescentes, mais certains assimilent tout ce qui pourrait correspondre aux gorgones (formes en éventail comprises) à la catégorie des algues.
<i>Bonbon</i>	gâteau (<i>gato</i> en créole) ; pâte à choux	<i>Bonbon</i> est la traduction créole de gâteau. Ce terme désigne probablement un groupe d'éponges, ce qui expliquerait à la fois la texture pour les formes encroûtantes (matière qui s'effrite) et la forme pour les éponges massives cylindriques (forme de gâteau, allusion à la Soufrière). Les éponges branchues sont faciles à confondre avec les formes similaires de gorgones si l'observation reste distante (beaucoup se méfient du contact avec ces créatures).
<i>Caye</i>	corail ; fond marin ; faune marine	Ce terme générique semble recouvrir un grand nombre de formes vivantes, avec comme critère commun, une texture plutôt rigide et minérale. La place des gorgones dans cette catégorie est implicite et aléatoire.
Corail	<i>caye</i> ; pâte à chaux	La catégorie du corail (coraux) est assez souvent évoquée. Les gorgones (aux moins certaines formes) sont parfois explicitement ancrées dans cette catégorie. Le terme de "pâte à chaux" est appliqué au Madréporaire

		"corail corne d'élan" (<i>Acropora palmata</i>) dont on obtenait par broyage une poudre qui alimentait des fours à chaux.
Éventail (de mer)	corail	Le mot a été utilisé spontanément par un seul pêcheur et celui-ci distingue bien éventail et plume (qui désigne selon lui un Mollusque). Pour un autre pêcheur, éventail évoque des coraux branchus (probablement le corail "corne d'élan") qu'il ne faut pas confondre avec <i>Gorgonia</i> spp.
Gingembre		Par ce terme, les usagers de la mer évoquent les propriétés urticantes de la catégorie assimilée aux gorgones (ou englobant). Si pour l'un des pêcheurs la correspondance entre le taxon <i>Gorgonia</i> et le terme gingembre ne fait aucun doute, les autres semblent assimiler l'idée de brûlure aux formes benthiques correspondant aux Hydrocoralliaires <i>Millepora</i> spp. dits "coraux de feu" et dont le contact est douloureux. Par extension et par prudence, cette idée semble étendue à d'autres groupes benthiques méconnus.
Gorgone		Le mot gorgone a été une seule fois prononcé spontanément au cours des échanges en réponse à mon invitation à nommer une <i>Gorgonia</i> montrée (état sec). Ce terme ne semble pas faire partie du lexique des pêcheurs.
Palme de corail		Ce terme a été attribué une seule fois pour désigner la gorgone en éventail montrée (état sec). Il est ici affilié à la catégorie des coraux.
Plume (de mer) (<i>plim</i> en créole)	éventail (de mer)	Le terme est plutôt ou exclusivement réservé aux formes en éventail (<i>Gorgonia</i> spp.), mais le mot plume désigne aussi un coquillage doté d'une sorte de voile (probablement du groupe des Gastéropodes <i>Murex</i>)

Légende : en gras, les termes génériques par défaut

- 16 En résumé, les gorgones seraient englobées dans la catégorie majeure (ou initiale) de la *caye* (ou corail pris dans le sens de fond marin) et rentreraient explicitement dans au moins deux grandes catégories intermédiaires, les algues et les coraux. Cependant, certaines formes seraient implicitement plutôt affiliées à des clades scientifiquement très différents, les Éponges ou les Hydrocoralliaires, lesquels n'étant jamais nommés ici, encroûtent souvent les squelettes de gorgones. Les termes de base (ou catégories finales) désignent les plus petites entités identifiées comme assimilables aux gorgones et évoquées, selon les personnes interrogées, par les mots éventail, *bonbon* (traduction créole de gâteau), pâte à choux, gingembre, plume et une seule fois gorgone. Un même terme peut désigner des organismes très différents, tel le mot plume. Les correspondances entre groupes scientifiquement valides et catégories (dans le système classificatoire populaire) varient selon les individus et le contexte. La figure 3 propose une vision synthétique du système classificatoire mis en évidence et susceptible d'évoluer en multipliant les enquêtes sur le terrain. Les gens de la mer utilisent les mots *bonbon* ou pâte à choux en raison de la texture friable des fragments secs emmêlés dans les filets. Il est probable qu'ils soient confondus avec les Éponges. Enfin, le terme gingembre évoque une sensation de brûlure et serait plutôt utilisé pour décrire le corail de feu *Millepora* spp. qui colonise les axes dénudés des gorgones, groupe zoologique jamais mentionné au cours des enquêtes.

Figure 3. Organigramme illustrant la nomenclature populaire attribuée aux groupes assimilés aux gorgones ou les englobant et les correspondances supposées entre catégories.



Légende : Les termes en gris sont les clades zoologiques non nommés et implicites. En vert, sont illustrés les clades zoologiques ou botaniques scientifiquement valides, nommés ou non par les pêcheurs : algues, Éponges, Madrépores, coquillages et Hydrocoralliaires. Les clades colorés en jaune sont nommés ou non par les pêcheurs et les descriptions que les pêcheurs en font tendent à correspondre avec des morphoses de gorgones.

- 17 Plus largement, la distinction entre les matériaux benthiques (globalement les algues qui peuvent aussi dériver) et durs est aléatoire. Les usagers de la mer se contentent essentiellement des mots récif, *caye* et corail (ou coraux). Ces termes génériques désignent un milieu de vie composite constituant une unité identifiable. Ils englobent des catégories valides en botanique ou zoologie comme celles des Algues et Éponges, mais y associent des éléments inertes, les roches. Les discours sont constellés de mots qui trahissent une approche plutôt sensorielle (et surtout tactile) aux éléments du monde du dessous : « *sa ka gwaté* » ; « quand on les écrase... ». Bien que corail soit souvent utilisé comme mot fourre-tout, le groupe des coraux dans le sens de Madrépores se distingue parfois du substrat aux contours flous, plus ou moins minéral, mais doté de vie, comme un élément structurel des cayes et auquel on applique une timide nomenclature. Enfin, le terme de pâte à chaux (à l'oral, la confusion est grande avec pâte à choux) a été plusieurs fois relevé lors de mes enquêtes, parfois d'abord confondu avec les plumes de mer, puis associé à un usage ancestral destiné à la construction (Duchassaing de Fontbressin et Michelotti, 1866). Deux pêcheurs en ont ramassé des fragments sur la plage pour substituer la parole au visuel. L'un d'eux assimile le nom d'éventail aux coraux en lames ou branchus.

Une conception plutôt végétale des gorgones

- 18 La conviction que la masse benthique est vivante est quasi unanime à travers nos enquêtes. Certains énumèrent quelques fonctions organiques pour témoigner de cette vie, avec des allusions sans équivoque au monde des plantes. À l'exception d'une évocation de faune marine, tous se réfèrent au registre végétal : boutures de mer, branches, plantes, bois... Mais, un même discours descriptif peut empiéter sur le monde animal avec l'intrusion de mots ambivalents comme pied, ailes...

« C'est comme quelqu'un qui vit à terre. Ça repousse hein ! C'est comme si c'était de l'herbe à terre hein, ça repousse. (...) C'est-à-dire c'est vivant, car s'il grandit, s'il grossit, c'est quelque chose qui est vivant. C'est des plantes comme le corail. »

- 19 Cependant, j'ai rencontré un pêcheur convaincu de la nature animale des gorgones. Sa curiosité a motivé une observation à la loupe.

« C'est un animal parce que j'avais regardé ça au microscope chez un pote et toute cette partie-là en fin de compte c'est des petites bouches qui aspirent et qui recrachent (...) Ça respire hein, ça ! »

- 20 Son initiative relève d'une démarche scientifique qui n'est pas sans rappeler le Siècle des Lumières avec les observations fines de Jean-André de Peyssonnel à propos du corail rouge de Méditerranée et ses kyrielles de petites fleurs mystérieuses épanouies en huit pétales/tentacules (Peyssonnel & Watson, 1753).

Les attributs des formes assimilées aux gorgones

- 21 Les traits fonctionnels identitaires sont peu évoqués à l'exception d'allusions au port érigé des gorgones et à leur fixation robuste au substrat comme un gage de vie :

« Quand c'est sous l'eau, c'est pas facile à détacher sous l'eau ! Si c'est sous l'eau, je pense que c'est vivant. Si c'est mort, ça va pas rester là, ça va s'échouer ! » ; « A partir du moment que c'est SOUS l'eau, que c'est bien debout, que c'est bien implanté, je pense que c'est vivant. »

- 22 D'autres précisent la place trophique des gorgones comme source alimentaire de coquillages brouteurs et poissons.

« Je pense que le coquillage mange la crasse qui est dessus... Mais, il mange pas la plume complètement. (...) C'est sûr que les poissons se nourrissent dessus aussi. »

- 23 Mais la plupart expriment les désagréments, voire le danger, au contact de ces organismes habituellement confondus avec les coraux de feu (*Millepora* spp.).

« Ça fait des marques, ça te démange. (...) Ça gratte ! » ; « Tout ça c'est des trucs qui grattent dans la mer. »

- 24 Malgré cette méfiance de règle, le discours le plus entendu revêt une connotation plutôt positive, les gorgones étant assimilées à la « maison des poissons ».

- 25 A la suggestion provocatrice de nettoyer préventivement le fond de la mer pour soulager le travail dans les aires marines côtières, les réactions des pêcheurs sont vives :

« Ah non ! Si on a plus de récif, on aura plus de poisson. Parce que les poissons, ils vont s'abriter dessus. (...) Oui, c'est important dans la mer, mais ça nous agace pour la pêche. Ça nous énerve et en même temps, c'est bon pour la pêche. Pour le poisson, c'est bon. C'est là où il vit. »

- 26 Les marins reconnaissent donc aux gorgones, tout comme aux autres constituants des cayes, une valeur d'usage puisqu'elles conditionnent indirectement (habitat) ou directement (nourriture) les ressources halieutiques. Le service rendu est d'ordre utilitaire et certains savent aussi que la ressource gorgone intéresse la recherche pharmacologique. Ces considérations pragmatiques sont accompagnées d'allusions à la valeur esthétique des gorgones. Il s'agirait d'une valeur de non-usage si les pêcheurs ne précisaient pas que la beauté des fonds est un critère de qualité pour la production de poisson :

« Et les filets, quand ils passent dessus, ils les cassent quoi. Ah, c'est dommage ! Parce que c'est ça qui fait la beauté du fond. Et si le fond n'est pas beau, il n'y a pas de poissons.(...) Sous la mer, c'est très beau. »

À propos de la protection des gorgones

- 27 Le discours sur les comportements en faveur des gorgones (et assimilées) est assez moralisateur. Sauf exception, pêcheurs et mareyeurs affirment qu'il faut protéger. Mais la destruction des organismes benthiques apparaît pourtant comme inévitable. Ils se trouvent devant une fatalité sur laquelle ils ne pensent pas avoir beaucoup de poids et s'en remettent parfois aux autorités locales ou planétaires dont ils regrettent le laxisme :

« On ne peut pas éviter de faire parce que c'est comme à terre, on ne peut pas éviter des accidents... Ah oui, il y a rien de volontaire parce que sans quoi on se serait coupé l'herbe sous le pied. » ; « Moi j'y peux rien ! Déjà, c'est les industriels en premier qu'il faudrait limiter. Est-ce qu'ils voudront ? Regarde les Américains... Mais déjà de notre côté, ici, je parle même pas de la protection pour la faune, je parle de protéger les espèces. Il y a trop de pêcheurs qui vont pêcher, qui ramènent de petits poissons comme ça. Là, c'est au gouvernement de faire quelque chose. Il y a des règles, mais bon, ici, tout est toléré ! »

Les rapports entre professionnels de la pêche et fond de la mer

Des savoirs essentiellement concrets et empiriques

- 28 Globalement, les personnes enquêtées savent des choses à propos du benthos pour plusieurs raisons. D'abord, les éléments érigés des communautés coralliennes tendent à s'accrocher aux filets et entravent la manœuvre délicate de la senne. Soit le filet est dégagé des excroissances du fond par des hommes à l'eau, soit il est soulevé préventivement pour éviter leur arrachage et des dégâts matériels. Les débris marins indésirables sont aussi démêlés des treillis à terre, tâche considérée comme improductive quoique incontournable et vécue comme un simple aléa du métier. Ensuite, et contrairement aux idées reçues, la plupart des hommes interrogés affirment plonger (avec masque, palmes et tuba) sur leur temps libre, par curiosité, « juste pour s'amuser » ou encore pour maintenir leur forme : « J'aime bien plonger pour avoir la forme pour nager. » Ces savoirs accumulés empruntent les voies des sens et des émotions sans passer nécessairement par le crible des sciences : « Je connais, mais j'ai oublié le nom.

» Enfin, certains évoquent leurs connaissances comme faisant partie d'un viatique transmis par les aîeuls de façon informelle, voire comme des prérequis naturellement présents chez un pêcheur :

« C'est la parole des anciens. Après, nous, on répète. Le terme, il reste. » ; « Avec les grands-parents, on a fait des quantités. Nous, on a fait les filets avec les anciens aussi. » ; « Quand j'étais levé, mon père était le premier à faire le filet, donc je connais le nom. C'est pâte à choux. »

29 Aucun ne fait référence au parcours scolaire et aux formations professionnelles initiales et/ou continues qui auraient pu contribuer à la construction de ces connaissances. Un seul pêcheur mentionne sa formation initiale institutionnelle en déclarant avoir une capacité maritime.

Les fonds marins sont un tout et la continuité des terres

30 Les *cayes* forment pour les pêcheurs une entité indivisible à laquelle les poissons appartiennent : « C'est tout mélangé ». Peu importe que les composantes de cette communauté hétéroclite aux liens inextricables ne soient pas discernables sous forme de clades identifiables et nommés. L'important est le tout, autrement dit l'écosystème, voire le paysage sous-marin⁴. La vision des usagers de la mer est en ce sens holiste : le tout vaut davantage que les parties considérées isolément.

« Il faut qu'il y ait un tout. Il faut qu'il y ait des algues ! Il faut que ce soit vivant de toute façon ! On voit tout de suite. Les coraux, on connaît, s'il n'y a pas de couleur, ce sont des coraux morts. Et ça, il n'y a pas de poissons lorsqu'il y a des coraux morts. »

31 En somme, tout ce qui appartient à la nature, sur terre et sous l'eau, est une matrice fertile conditionnant les métiers de la pêche, même si elle inspire quelque méfiance. L'appréhension du fond marin est infiltrée par une sorte de respect, voire de compassion, qui rend indulgent aux inconforts et désagréments subis.

« Mais tout ça, ça fait partie de la nature ! Quand on est à terre, on a le poil à gratter. On a la feuille de canne qui gratte, on a tout. La mer, c'est comme à terre. Tout ce qu'on trouve à terre, on le trouve à la mer. »

32 Ces propos véhiculent aussi une idée récurrente chez les personnes interrogées : les fonds marins sont ce que les couvertures végétales terrestres seraient, sans le contrôle de l'homme sur les éléments, bons ou mauvais. On évoque deux mondes symétriques séparés par la surface des eaux. Mais tout comme terre et mer abritent des organismes malveillants qui grattent et irritent, terre et mer sont à la merci des courants d'air ou d'eau. Les usagers de la mer conçoivent des fonds marins en mouvement. Cette imagerie animée n'est pas née des livres et de cours théoriques qui transmettent plutôt une vision figée et ordonnée du monde marin, mais elle est associée aux vécus de chacun et appartient au registre de l'expérientiel :

« La houle que tu vois en haut, tu as la même dans le fond. Donc ça fait bouger le corail, les algues et tout ça et ça se mêle aux filets et c'est embêtant. »

Des confidences sur le fantastique et le spirituel du fond de la mer

33 Alberto, un ancien pêcheur qui vend du poisson sur les quais de la Darse à Pointe-à-Pitre, a tenu un discours anecdotique, mais intrigant qui tranche avec ceux des autres travailleurs de la mer, lesquels s'appliquent à y mettre raison et rigueur même si mots et savoirs font souvent défaut. À propos du benthos gênant la senne, Alberto parle du corail et « des bestioles dangereuses qui s'accrochent aux filets ». Il dit se méfier du fond de la mer :

« Oui, il y a des trucs bizarres. Qui font peur. » Leur évocation même est risquée : « Je peux pas décrire ça... Il y a des trucs bizarres. Vaut mieux ne pas en parler... »

34 Lorsque je lui demande ce qu'il appréhende chez les plumes de mer, il répond :

« Des fois, elles peuvent devenir dangereuses. Ça dépend de la lune. Je vais t'expliquer quelque chose... Il y a ce que l'on appelle le brûlant. (...) Parce que quand on touche, ça fait des marques sur la peau. Ça peut laisser des traits sur la peau ».

35 Manifestement, les soi-disant gorgones sont confondues avec le corail de feu très urticant (*Hydrocoralliaires Millepora spp*). Puis, avec la patience du pédagogue, il continue sur la mer en général :

« La mer, c'est un monde que l'on ne connaît pas. C'est un monde que l'on apprend à connaître. On le connaît pas encore parce qu'il change. Il change quand il veut. Des fois, il est content. Des fois, il est pas content. Donc, c'est un monde vivant que l'on ne connaît pas. »

36 Faut-il entendre dans ces propos une personnification exorcisante de la mer à laquelle fait référence N. Césaire (1989) ? Alberto poursuit en adoptant un ton encore plus confidentiel :

« C'est pas Dieu qui a créé ça, c'est la terre. Je vais t'expliquer quelque chose. La terre peut créer. Parce que la terre vit. La terre est vivante. La terre se renouvelle, à partir de quelque chose à un autre truc... Tu comprends ? Donc, il y a des trucs qui se forment dans ce monde qu'on ne connaît pas. Ça vient pas du ciel, donc c'est pas Dieu qui a créé ça ! Donc tôt ou tard, ça va être détruit. C'est pas bon ! Mais par contre, il y a des nettoyeurs de mer. Les nettoyeurs, c'est toutes sortes de... trucs qui vivent en mer et qui nettoient. Par exemple, le homard, le lambi, certains crabes... »

37 Tout se passe comme si notre homme avait une vision binaire mettant en opposition la catégorie des nettoyeurs (qui détruisent les incarnations du mal) et la catégorie des créatures maléfiques (dotée d'une sève empoisonnée). Mais, d'après Alberto, le monde créé par Dieu vaincra. Il ne s'agit pas que l'humain fasse justice lui-même (en détruisant les organismes non créés par Dieu), mais qu'il sache se préserver en séparant ces mondes antagonistes.

« Il faudrait que chaque truc ait leur zone. De reproduction. Pour ne pas gêner l'un et l'autre. (...) Ils sont empoisonnés ! C'est pourquoi je t'ai dit que c'est pas Dieu qui a créé ça. Ça vient de la terre... Et ce qui vient de la terre, c'est pas bon. C'est pas bon pour l'homme et c'est pas bon pour certains animaux qui sont mangés par l'homme. »

38 Enfin, Alberto m'a spontanément interpellé le lendemain pour surenchérir les confidences de la veille et a conclu avec un sourire énigmatique à la métropolitaine instruite que j'incarne :

« Les livres, ils se trompent. C'est les pêcheurs qui savent la mer. »

39 Seule une poursuite des enquêtes permettrait d'évaluer, au sein de la population de pêcheurs et mareyeurs de Guadeloupe, la marginalité d'un registre fantaisiste mêlant superstition et spiritualité.

Discussion

Une nomenclature et une classification populaires informelles

40 Le schéma proposé préalablement (figure 3) pour catégoriser les formes mentalement assimilées aux gorgones souligne avant tout les difficultés des gens de la mer pour identifier nos Invertébrés coloniaux. L'ethnobiologiste Friedberg (1968) rappelle à ce propos que l'on ne peut pas établir un système de nomenclature et encore moins échafauder un système de représentation tant que l'ambiguïté sur le premier processus classificatoire, c'est-à-dire l'identification, n'est pas levée. Or, à travers ce travail de terrain, la difficulté réside dans la capacité à reconnaître une entité et à dégager des critères d'identification. Il apparaîtrait en outre que les gorgones non réticulées sont des catégories apparentées aux algues, probablement distinguées visuellement, mais non nommées. Friedberg (1974) recommande de ne pas négliger l'étude des regroupements intuitifs dont l'existence n'est pas verbalisée et invite à « chercher sur quels critères ils sont fondés et s'ils apparaissent de façon stable d'un informateur à l'autre ».

41 Généralement, les efforts pour identifier et nommer une entité vivante sont motivés par l'utilité que l'on en fait et l'intérêt que l'on y porte. Cela n'empêche pas les populations qui côtoient les gorgones de connaître leur existence grâce à des expériences sensorielles répétées. Leurs silhouettes gracieuses sont inscrites dans leur répertoire visuel. Les gorgones seraient, au moins pour les pêcheurs qui se mettent à l'eau lors de la senne, des éléments de repérage dans les paysages sous-marins familiers. Elles sont aussi associées à un registre tactile spécifique (ça gratte, ça pique...) ou sont encore des éléments perçus à travers certaines pratiques. Les fragments de gorgones emmêlés aux mailles des filets obligent à des gestes précis répétitifs et exigent parfois l'utilisation de protections pour les mains (gants, chambres à air découpées...). L'expression verbale pour décrire ces organismes est fastidieuse. Les informateurs préfèrent me montrer. Des pêcheurs saintois m'ont proposé une sortie sur les sites pour me mettre en face des objets en question. Certains ethnologues ont souligné le succès d'enquêtes qui ne s'étaient pas bornées à des questionnaires sur la classification induisant des réponses formulées. La mise en mot systématique est attachée aux apprentissages occidentaux formalisés. Mais, dans le monde artisanal traditionnel, le transfert des connaissances ne passe pas nécessairement par l'abstraction (le langage) et les novices apprennent des aînés en étant plongés dans l'action et en mimant répétitivement les gestes techniques.

- 42 Dans la littérature, l'une des premières évocations de gorgones à travers les chroniques de colonisation est celle du Père Labat (1722) qui loue la beauté de ces édifices vivants et leur attribue le nom de panache de mer (ou panache). Cette morphose correspond au genre *Gorgonia* actuellement valide. Les gardiens des savoirs traditionnels du sud Basse-Terre de la Guadeloupe racontent aujourd'hui que les anciens utilisaient ces formes réticulées comme tamis lors de la préparation de la farine de manioc à l'instar des peuples pré colombiens. Aucun fragment n'a pourtant été mis en évidence dans les assemblages faunistiques des matériaux de fouille, mais les recherches archéozoologiques n'ont pas été orientées dans ce sens⁵. Toutefois, le dictionnaire Caraïbe-français du révérend père Breton (1665-1666) fait correspondre le mot caraïbe *balaoléchou* à la définition «plumache ou panache de mer, on s'en sert pour orner les rochers, ou grottes, et pour passer l'*oïïcou* aux isles», le *oïïcou* étant une boisson fermentée obtenue à partir du manioc ».
- 43 Dans le monde scientifique contemporain, le terme générique de gorgone n'est plus valide. L'ordre des Gorgonacea Lamouroux, 1816 est devenu l'ordre des Alcyonacea (Bayer, 1981). Depuis les années 2000, la taxinomie moléculaire emprunte les biotechnologies du génie génétique et reconstruit les relations phylogénétiques des Octocoralliaires. L'étude des marqueurs génétiques entraîne une remise en question de la cohésion apparente des Alcyonaires (Sanchez *et al.*, 2003). Les bases scientifiques des classifications modernes qui se prétendent naturelles (qui veulent rendre compte d'un ordre naturel préexistant) sont donc elles-mêmes mouvantes.
- 44 Ce travail montre que la classification des objets du fond de la mer, *a fortiori* des gorgones, ne s'inscrit pas d'emblée dans un système savant. Ce constat ne sous-entend pas que les gens méconnaissent les organismes marins. Bonniol (1980) qui décrit succinctement le zoobenthos des îles septentrionales des Saintes en métissant nomenclatures populaire et scientifique, identifie quelques taxons chez les Madrépores et en distingue les gorgones, du moins celles qui arborent des formes en éventail (genre *Gorgonia*). Son étude de terrain menée dans les années 70 montre que la population saintoise, très tournée vers les productions de la mer, témoignait d'une bonne connaissance empirique des fonds marins.
- 45 Ensuite, concernant le terme générique *caye*, l'examen des chroniques du 17^e siècle (Labat, 1722) révèle son emploi précoce et atteste de son ancrage historique. Ce mot d'usage cosmopolite aurait une double origine anglaise (*cay*) et espagnole (*cayo*) et fait l'objet d'une définition scientifiquement valide (Battistini *et al.*, 1975)⁶. Néanmoins, par le mot *caye*, les scientifiques désignent plutôt ce que les marins nomment hauts fonds, des formations géologiques éphémères dues à l'accumulation de débris récifaux, eux-mêmes pièges à sédiments remobilisables et plus ou moins colonisés par des communautés vivantes bioconstructrices (récifs) ou non. Enfin, la sociologue H. André-Bigot (2002) fournit des informations concernant la désignation des espaces de pêche à Sainte-Lucie (Petites Antilles). Elle a relevé le toponyme créole de *bo da Kaye* attribué à la frange côtière : signifiant "à côté des maisons", *kaye* peut également être traduit par "rocher" en tant qu'habitat privilégié de certaines espèces démersales.
- 46 La classification des choses du *fond de la mer* n'apparaît pas pour les pêcheurs comme une nécessité et n'est révélée qu'à travers les récits des pratiques, croyances et conceptions du monde marin. Cela rejoint les propos de Friedberg (1997) affirmant que ce sont les chercheurs qui mettent en exergue l'existence de catégories populaires. La présente étude peut constituer un point de départ pour un questionnaire plus élaboré qui éviterait l'écueil des questions induites, lesquelles masquent les groupes d'appartenance plus vaste. On peut par exemple commencer à inclure les gorgones dans des catégories majeures comme « les organismes (ou les choses) qui se trouvent sous la mer » ou « les êtres marins que l'on ne mange pas » ou « les choses de la mer qui ne sont pas utiles et/ou gênent la pêche ». On donnerait donc d'emblée un cadre initial aux personnes enquêtées. D'après Friedberg (1968), ce sont les niveaux intermédiaires qui sont les plus difficiles à mettre en évidence à travers les enquêtes. Mais, comme précisé s'agissant d'études ethnobotaniques, « les relations de parenté entre diverses plantes paraissent (aux populations qui en font usage) de loin moins importantes que la capacité de pouvoir reconnaître les spécimens et les nommer ».

47 Par ailleurs, le lien entre spécialisation d'instruction et niveau/registre des savoirs spécifiques mériterait d'être corroboré par une étude plus ciblée. Nous sommes dans le domaine des savoirs locaux et concrets. Des connaissances ont été transmises par les générations antérieures, oralement et à travers des pratiques très ancrées dans les *curriculum*s familiaux et locaux. Ces propos rejoignent ceux de André-Bigot (2002) qui précise que leurs savoirs naturalistes sont valides sur le territoire d'activité, qu'ils sont pragmatiques (permettent de distinguer les activités de pêche) et « (qu')acquis par l'expérience, ils forment un corpus de connaissances transmises à travers les processus d'apprentissage ».

48 Enfin, les enquêtes de terrain ont révélé l'écart de culture entre marins guadeloupéens et moi-même, façonnée par la sphère occidentale, encombrée de connaissances scientifiques et d'une certaine interprétation de la nature. C'est aussi le monde de ceux qui décident et font les règlements de conservation de la biodiversité. Dans les départements français des Petites Antilles, les populations maritimes sont confrontées au métissage entre savoirs populaires transmis par l'expérience et des savoirs occidentaux importés. Ma position d'enquêtrice a été vainement neutre, car tout en moi représentait la personne blanche occidentale, construite par la pensée scientifique et m'essayant aux approches ethnographiques et aux savoirs autres. Mon enquête n'est donc pas objective et je n'étais pas un simple instrument de mesure durant mes échanges. Le dialogue n'en est pas moins riche et fructueux dès que l'on prête une attention bienveillante.

Les gorgones sont assimilées à des plantes qui repoussent

49 Dans la forêt sous-marine évoquée par l'idée de *caye* ou de corail, les gorgones sont considérées comme des plantes tour à tour herbacées ou ligneuses. En cela, la perception des travailleurs de la mer contemporains rejoint celle des premiers naturalistes qui admettaient la nature végétale des plantes marines pierreuses. Les tout premiers noms attribués aux dites plantes marines exotiques (aujourd'hui classées parmi les gorgones) sont d'ailleurs évocateurs des transferts de savoirs entre terre domestiquée et mer sauvage : *Arbuscula marina coralloides*, *Quercus marina Theophrasti*, *Fructus marinus elegans* (Clusius, 1605).

50 Assimiler les gorgones aux plantes permet l'immersion de l'image rassurante de pâturages qui repoussent éternellement. Tout comme les prairies qui s'étalent au soleil, la verdure marine qui ondule au gré de la houle est une ressource indestructible. Leur tonte régulière ne leur porte pas préjudice. Les débris coralliens sont des boutures chargées de promesses pourvu qu'elles ne deviennent pas rigides au contact de l'air. Ces conceptions du fond de la mer rejoignent celles qui ont construit au fil des siècles les mythes méditerranéens à propos du corail rouge. Le lien entre les mots des pêcheurs comme « Le filet, il les coupe ! » et les récits mythiques d'Ovide qui racontent la métamorphose du souple au rigide pétrifiant est troublant (Lafaye, 2002) : la naissance du corail rouge y est expliquée par le durcissement de rameaux et feuillages coupés et remontés en surface, au contact de la tête monstrueuse de la méduse Gorgone. Quoi qu'il en soit, l'idée que les tontes accidentelles de gorgones-plantes n'aient guère d'impact a pu freiner les efforts de sensibilisation des usagers de la mer pour la conservation des communautés coralliennes.

Pêche et gestion des ressources

51 Les pêcheurs exercent une activité prédatrice potentiellement perturbatrice aux yeux des gestionnaires des zones naturelles côtières et allant à l'encontre des initiatives de conservation de la biodiversité marine. Le champ des négociations entre exploitants et gestionnaires est limité (les implantations de récifs artificiels sont des mesures compensatoires rares en cas d'aménagements littoraux lourds) et on ne peut revitaliser une zone surexploitée sinon par l'interdit partiel ou total (effets non garantis sur le benthos). La réglementation est donc restrictive pour la pêche côtière (espaces protégés, maillage des engins de pêche, techniques proscrites comme la senne de plage, périodes autorisées...) et les pêcheurs pourraient bien scinder le monde de la mer en deux catégories : ce qui est interdit et ce qui est encore libre d'exploitation. Cette catégorisation pragmatique se profile d'ailleurs à travers les propos des artisans de la mer. Ils apposent explicitement un interdit réglementaire à la catégorie des coraux

et objets associés (gorgones comprises) et semble-t-il d'autant plus facilement que cela se superpose à un interdit moral ancré depuis longtemps. Comme le précise Bonniol (1980), « contrairement à l'idée qui a prévalu dans les milieux officiels jusqu'à ces dernières années, les pêcheurs saintois savaient que la mer n'est pas inépuisable ». On l'a entendu à travers nos enquêtes, gorgones et autres créatures fixées au substrat sont associées à la survie des poissons. Des faits passés de prélèvements massifs d'éventails de mer (vendus comme souvenirs) par des individus sans scrupule sont condamnés par les collègues et perçus comme une atteinte à la fertilité potentielle d'une ressource pensée comme patrimoine commun. Comme le précise fermement un vendeur interrogé à Pointe-à-Pitre derrière son étal de coquillages et autres objets de la mer, la vente des éventails de mer est interdite. Il rajoute que les pêcheurs (avec qui il entretient des relations commerciales, en particulier pour l'écoulement des coquilles de *Lobatus gigas*) sont assez sensibilisés et comprennent la protection des récifs comme une condition vitale de leur activité, mais il regrette que beaucoup ne soient pas assez informés.

52 Cependant, les pêcheurs sont pris en étau entre la nécessité de maintenir leurs revenus et celle de préserver les stocks et ces deux réalités indissociables se pensent paradoxalement à des échelles spatio-temporelles très différentes. C'est pourquoi notamment IFREMER a été sollicitée pour permettre le report des efforts de pêche sur les espèces pélagiques au large (Reynal et Taquet, 2002), car l'introduction du moteur hors-bord n'a pas modifié les pratiques ancestrales (captures concentrées sur les fonds côtiers et sorties en mer ne dépassant pas des demi-journées). Dans les années 80, la nécessité de préserver les stocks côtiers était déjà clairement exprimée chez de jeunes pêcheurs martiniquais inquiets (Guérédrat *et al.*, 1985). Ceux-ci misaient sur une réglementation plus sévère et sur la pêche au large pour une reconstitution des stocks côtiers. Les jeunes demandent pour cela des cartes de fonds de pêche en faisant remarquer que « leurs aînés n'ont aucune connaissance de ces lieux inexplorés à leur transmettre ». Aujourd'hui, certains pêcheurs pointent encore le laxisme des autorités qui ne protègent ni les *cayes* ni les poissons qui les habitent.

53 De manière générale, Friedberg (1997) souligne que l'ethnobiologie a sa place dans les programmes pour la conservation de la biodiversité et la gestion durable des territoires exotiques. Les savoirs locaux sont devenus des enjeux politique et économique. Les pouvoirs publics s'efforcent d'impliquer au mieux les populations dans les co-gestions, celles-ci revendiquant leurs savoir-faire durables pour les écosystèmes. Faut-il encore se « préoccuper de la façon dont ces savoirs s'inscrivent dans la conception que ces derniers se font du fonctionnement du monde ».

Le fond de la mer, une valeur d'usage dans une perspective de développement durable

54 Une étude a été menée en Martinique (Carrier, 2002) concernant une activité secondaire de la pêche développée avec l'émergence du *tourisme bleu*. Il s'agit de pêcheurs excursionnistes qui proposent directement leurs services aux touristes, cette activité lucrative s'exerçant sur des territoires où règne le flou en matière de droit de propriété. Cela est surtout vrai pour les îlots sur lesquels les pêcheurs débarquent leurs clients, mais peut s'appliquer aux hauts fonds coralliens visités en plongée. Les pêcheurs racontent le littoral et les créatures marines sous forme de récits personnalisés. Les savoirs populaires sont ainsi exploités lucrativement. Ce sont des savoirs anecdotiques, contextuels, intimement liés à la personnalité du pêcheur et à la configuration des terroirs marins. Cependant, la pérennisation de la qualité des sites visités, en terme d'esthétique et de richesse biologique, est garante de leurs potentialités économiques, car la mise en récit des pêcheurs ne saurait autant séduire sans immersion dans le théâtre marin. Dès lors, le fond de la mer est traité par les économistes (Vivien, 2005) comme détenteur d'une valeur d'usage, voire d'une valeur d'option (à usage différé dans le temps). Les théories développées par les économistes de l'environnement s'appliquent particulièrement aux écosystèmes coralliens vulnérables à une sur fréquentation de plongeurs amateurs. La capacité de charge⁷ risque de diminuer inexorablement si ces hauts lieux sublimés par éventails et panaches de mer ne sont pas sous contrôle. Il serait opportun de sonder les conceptions des pêcheurs-excursionnistes sur le dilemme entre un nécessaire revenu complémentaire et sur

la non moins nécessaire conservation des fonds, sachant que les deux intérêts immédiats des utilisateurs dans ce cas de figure sont des rentrées d'argent directes (les pêcheurs) et l'idée de passer « une bonne journée en voyant de belles choses » (les touristes). Les économistes proposent d'introduire la notion d'externalité (différence entre coût privé et coût social) pour considérer le coût des dégâts induits, la dégradation des sites pouvant se traduire par une perte de bien collectif. D'après Carrier (2002), « la prise en compte de ces externalités permet tout d'abord de montrer que les activités d'excursion ne sont pas neutres et qu'elles engendrent, en sus des dégradations environnementales, des coûts économiques et sociaux qui ne sont pas nécessairement supportés par les opérateurs eux-mêmes ». Ces remarques concernant les milieux amphibies des îlets sont transposables aux milieux marins côtiers. En outre, la dégradation des habitats coralliens aurait des répercussions directes sur la production démersale et donc sur la filière pêche pour laquelle les collectivités locales attribuent déjà des aides conséquentes.

Conclusion

55 L'approche ethnographique a permis de recueillir un discours oral spontané à propos des gorgones chez 14 pêcheurs rencontrés sur leurs lieux d'activité à terre. L'analyse des échanges a révélé des données intéressantes concernant la nomenclature, les représentations et les conceptions d'habités de la mer. La nomenclature, dans l'ensemble pauvre et aléatoire, reste populaire et fait souvent référence au tactile et au pratique. La catégorie des gorgones est mal nommée et ses limites recouvrent mal le groupe zoologique validé par la communauté scientifique. Cependant, ne pas savoir nommer ne signifie pas ne pas connaître et l'ensemble des pêcheurs font le lien visuel entre la gorgone montrée et les formes qui ondulent au fond de la mer. Pour les usagers de la mer, identifier les gorgones n'est pas une nécessité et ils ne les distinguent pas du benthos qui forme un tout composite et indivisible. Enfin, contrairement aux discours parfois entendus chez les scientifiques, les gorgones, entités non commercialisables, ne seraient pas simplement considérées comme inutiles et/ou gênantes. Elles représenteraient au contraire un double atout pour les travailleurs de la mer. Entités identitaires des *caves* familières aux pêcheurs, elles pèsent potentiellement en terme de valeur d'usage des terroirs investis par les pratiques de pêches côtières (habitat des poissons et *tourisme bleu*). De plus, elles alimentent une imagerie populaire autochtone et sont mêlées aux vécus, le tout cristallisant des savoirs locaux et concrets dont la mise en scène dans les terroirs peut être monnayable. Les données mises en évidence par cette étude qui gagnerait à être étayée par d'autres enquêtes pourraient être prises en considération par les programmes de conservation de la biodiversité marine afin d'instaurer des échanges constructifs entre gestionnaires de la nature et usagers de la mer.

Remerciements

56 Pour la méthodologie et les ressources bibliographiques, remerciements à Bernadette Lizet, Aliette Geistdoerfer et Serge Bahuchet du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris. Pour les enquêtes de terrain, remerciements à Nicolas Diaz du Comité régional des pêches maritimes de Guadeloupe, Guilhem Santelli de l'association Kap Natirel et à toutes les personnes interviewées.

Bibliographie

- André-Bigot, H., 2002, Pratiques et représentations des pêcheurs de Sainte-Lucie, 21 p., Blanchet, Gobert et Guérédrat, *La pêche aux Antilles, Martinique et Guadeloupe*, IRD Éditions, Paris, pp. 109-140
- Battistini, R., F. Bourrouilh., J.-P. Chevalier., J. Coudray, M. Denizot, G. Faure, J.-C. Fisher, A. Guilcher, M. Harmelin-Vivien, J. Jaubert, J. Laborel, L. Montaggioni, J.-P. Masse, L.-A. Mauge, M. Peyrot-Clausade, M. Pichon, R. Plante, J.-C. Plaziat, Y.B. Plessis, G. Richard, B. Salvat, B.A. Thomassin, P. Vasseur et P. Weydert, 1975, Éléments de terminologie récifale indopacifique, *Téthys*, 7, 1, pp. 1-111
- Bayer, F.M., 1981, Key to the genera of Octocorallia exclusive of Pennatulacea (Coelenterata : Anthozoa), with diagnoses of new taxa, *Proceedings of the Biological Society Washington*, 94, pp. 901-947

- Bigot, D., 1991, Les habitations-sucreries du littoral guadeloupéen et leur évolution. *Caribena, Cahiers d'études américaines de la Caraïbe*, 1, pp. 149-190
- Bonniol, J.-L., 1980, *Terre-de-Haut des Saintes. Contraintes insulaires et particularisme ethnique dans la Caraïbe*. Les Éditions Caribéennes, Paris, 372 p.
- Bouchon, C., J. Laborel et V. Philippot, 1989, Les Cnidaires, 47 p., Bouchon C., *La Grande Encyclopédie de la Caraïbe*, Éditions caraïbes, Guadeloupe, tome 5, pp. 35-81
- Breton, R., 1665-1666, *Dictionnaire caraïbe-françois : meslé de quantités de remarques historiques pour l'éclaircissement de la langue*, Gilles Bouquet, Auxerre
- Burkpile, D.E. et M.E. Hay, 2007, Predator release of the gastropod *Cyphoma gibbosum* increases predation on gorgonian corals. *Oecologia*, 154, pp. 167-17
- Carrier, S., 2002, Le rôle des pêcheurs dans la conservation des îlets de la Martinique, 15 p., Blanchet, Gobert et Guérédrat, *La pêche aux Antilles, Martinique et Guadeloupe*, IRD Éditions, Paris, pp. 233-247
- Césaire, N., 1989, Un tabou du conte traditionnel : la mer, *Nouvelle revue d'Ethnopsychiatrie*, 14, pp. 101-106
- Clusius, C., 1605, *Exoticorum libri decem : quibus animalium, plantarum, aromatum, aliorumque peregrinorum fructuum historix describuntur*, Antverpiae, pp. 119-121
- Crusol, J., 1985, L'avenir des pêches et de l'aquaculture martiniquaises passe par la recherche et l'innovation, 4 p., Pêche et aquaculture en Martinique (recherches et pratiques). *Revue martiniquaise des Sciences et techniques*, 2, pp. 15-18
- Duchassaing de Fontbressin, P. et J. Michelotti, 1866, Supplément au mémoire Les Coralliaires des Antilles, *Mémoire della Realle Academia delle Scienze di Torino*, 2, tome XXIII, pp. 97-206
- Duque, C., 2010, *Pseudopterogorgia Elisabethae* de San Andrés y Providencia, una pluma de mar con excelente potencial como fuente de productos naturales con aplicación industrial, *Rev Acad Colomb Cienc*, 34, 130, pp. 89-103
- Friedberg, C., 1968, Les méthodes d'enquête en Ethnobotanique. Comment mettre en évidence les taxonomies indigènes ?, *Journal d'Agronomie Tropicale et de Botanique Appliquée*, 15, pp. 297-324
- Friedberg, C., 1974, Les processus classificatoires appliqués aux objets naturels et leur mise en évidence. Quelques principes méthodologiques, *Journal d'Agronomie Tropicale et de Botanique Appliquée*, 21, pp. 313-334
- Friedberg, C., 1997, Diversité, ordre et unité du vivant dans les savoirs populaires, *Natures Sciences Sociétés*, 5-1, pp. 5-17
- Gerhart, D.J., 1984, Prostaglandin A.: an agent of chemical defense in the Caribbean gorgonian *Plexaura homomalla*, *Mar Ecol Prog Ser*, 19, pp. 181-187
- Guérédrat, J.-A., A. Guillou et H. Francil, 1985, Attitude des pêcheurs face à l'aménagement des pêches, Pêche et aquaculture en Martinique (recherches et pratiques), *Revue martiniquaise des Sciences et techniques*, 2, pp. 38-42
- Guyader, O., P. Berthou, L. Reynal, S. Demanèche, M. Bruneau, M. Bellanger, C. Merrien, F. Guegan, P. Lespagnol, M. Pitel, F. Daurès et E. Leblond, 2011, *Situation de la pêche en Guadeloupe en 2008 : Rapport du projet pilote Système d'Informations Halieutiques Guadeloupe 2008-2009*, IFREMER-SIH-2011/02/28, 81 p.
- Humann, P., 1993, *Reef coral. Identification*. New World Publications, INC, Floride, 239 pp.
- Humann, P., 1999, *Invertébrés coralliens. Identification. Floride, Caraïbes, Bahamas*. PLB Éditions, Guadeloupe, 321 p.
- Labat, J.-B., 1722, *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, Tome 5, Paris, pp. 260-261
- Lafaye, G., 2002, *Ovide. Les métamorphoses*, tome 1, livre IV. Éditions Belles Lettres, Paris, 7ème ed., pp. 120-121
- Lamarck, J.-B., 1815, *Histoire naturelle des animaux sans vertébrés*, Verdière, Paris, p. 318.
- Peyssonnel, J.-A. et W. Watson, 1753, Traité du Corail. *Philosophical Transactions of the Royal Society 1751-1752*, London, 47, pp. 445-469
- Philippot, V., 1986, Les gorgones des côtes de l'île de la Martinique (Antilles françaises), *Annales de l'Institut Océanographique de Paris*, 62, 2, pp. 230-250.
- Philippot, V., 1987, Annotated checklist of the Gorgonacea from Martinique and Guadeloupe islands (F.W.I.), *Atoll Research Bulletin*, 303, pp. 1-18

- PNUE/FAO, 2010, *Engins de pêche abandonnés, perdus ou rejetés*. PNUE Rapports et études des mers régionales, 185; FAO Document technique sur les pêches et l'aquaculture, 523, Rome, 137 p.
- Reynal, L. et M. Taquet, 2002, Le redéploiement de la pêche antillaise vers les grands poissons pélagiques, 13 p., Blanchet, Gobert et Guérédrat, *La pêche aux Antilles, Martinique et Guadeloupe*, IRD Éditions, Paris, pp. 73-86
- Sanchez, J.A., H.R. Lasker et D.J. Taylor, 2003. Phylogenetic analyses among Octocorals (Cnidaria) : mitochondrial and nuclear DNA sequences (Isu-rRNA, 16S and ssu-rRNA, 18S) support two convergent clades of branching gorgonian, *Mol. Phylogenet. Evol.*, 29, 1, pp. 31-42
- Smith, G.W., L.D. Ives, I.A. Nagelkerken et K.B. Ritchie, 1996, Caribbean sea fan mortalities, *Nature*, 383, pp. 383-487
- Smith, G.W., C.D. Harvel et K. Kim, 1998, Response of sea fans to infection with *Aspergillus* sp. (Fungi), *Rev. Biol. Trop.*, 46, suppl. 5, pp. 205-208
- Tourneux, H. et M. Barbotin, 1990, *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe*. Éditions Karthala-ACCT, Paris, p. 319
- Vivien, F.-D., 2005, La diversité biologique entre valeurs, évaluations et valorisations économiques, 18 p., Marty, Vivien, Lepart et Larrère, *Les biodiversités, objets, théories, pratiques*, CNRS Éditions, Paris, pp. 125

Notes

- 1 Source : Comité régional des pêches maritimes de Guadeloupe.
- 2 p. 319 : « *Plim* : quand elle est sèche, on l'utilise comme tamis ; *Pasé farin-la si plim-la* ! (Tamise la farine avec la gorgone !) »
- 3 L'origine des noms vernaculaires et scientifiques se recoupe parfois, mais n'est pas de règle. A titre d'exemple, la gorgone blonde (*Muriceopsis flavida*) évoquée en français par Lamarck (1815) est dénommée *rough sea plume* dans le guide de P. Humann (plume de mer rugueuse en français).
- 4 Selon l'Agence des Aires Marines Protégées, la notion de paysage sous-marin est aujourd'hui revisitée par une approche pluri disciplinaire qui mêle des concepts en écologie et des approches plus techniques intégrant l'image.
- 5 Communication personnelle de S. Grouard, archéozoologue, MNHN.
6. « Un récif à caye est un édifice récifal de forme ovoïde ou réniforme à la surface duquel s'est mise en place, du fait des courants et éventuellement des vents, une accumulation de matériaux (sable et débris coralliens pour l'essentiel) appelée caye. »
- 7 La capacité de charge désigne en écologie la taille maximale de la population d'un organisme qu'un milieu donné peut supporter.

Pour citer cet article

Référence électronique

Véronique Philippot, Claude Bouchon et Laetitia Hédouin, « Savoirs locaux à propos des gorgones chez les travailleurs de la mer des îles de la Guadeloupe (Antilles françaises) », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 2 | septembre 2014, mis en ligne le 10 septembre 2014, consulté le 08 octobre 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/15123> ; DOI : 10.4000/vertigo.15123

À propos des auteurs

Véronique Philippot

USR3278 CNRS EPHE UPVD CRIOBE, Laboratoire d'excellence "CORAIL",
Université de Perpignan, 58 avenue Paul Alduy 66860 Perpignan, France, Courriel :
veroniquephilippot.conseil@gmail.com

Claude Bouchon

UMR BOREA, CNRS 7208 – MNHN – UCBN – IRD 207, DYNECAR, Laboratoire d'excellence
"CORAIL", Université des Antilles et de la Guyane, 97159 Pointe à Pitre, Guadeloupe

Laetitia Hédouin

USR3278 CNRS EPHE UPVD CRIOBE, Laboratoire d'excellence "CORAIL", Université de Perpignan, 58 avenue Paul Alduy 66860 Perpignan, France

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

La Guadeloupe est soumise aux programmes régionaux en faveur de la conservation de la biodiversité pour sauvegarder les écosystèmes récifaux soumis à la surpêche. Les producteurs halieutiques doivent intégrer les mesures légales à travers leurs pratiques traditionnelles dont l'apprentissage repose encore beaucoup sur une transmission directe de savoirs concrets et utiles. Les gorgones, éléments structurels des paysages coralliens, sont des organismes emblématiques aux Antilles. L'enjeu se joue entre cultures et savoirs différents, dans un contexte socio-économique qui évolue vite. Les 14 pêcheurs et mareyeurs interrogés en 2012 ont une connaissance empirique des fonds marins coralliens qu'ils traduisent difficilement dans le langage scientifique. Les termes génériques caye, corail et récif, bien utilisés, renvoient à l'idée d'un monde dynamique et flou plutôt qu'à des taxons zoologiques. Ils désignent une entité composite, mais identifiable, mêlant vivant et inerte, indispensable aux poissons. Le rapport des pêcheurs au benthos est surtout tactile, lié à la manipulation des filets et nasses. Les contacts perçus comme désagréables inspirent une méfiance exacerbée par des croyances dont la connotation spirituelle est à corroborer. La place des gorgones, incertaine, est associée à la flore. Une classification populaire basée sur les échanges oraux est proposée. Si le lexique est pauvre et que décrire est un exercice difficile, les formes réticulées montrées sont bien reconnues. L'assimilation des messages en faveur de la protection du benthos autre que les coraux est donc problématique. Les gorgones recouvrent cependant une double valeur d'usage. Elles sont indissociables à l'idée de bonne pêche et sont la source d'un savoir territorial exploitable pour le tourisme.

Local knowledge about gorgonians among sea workers in Guadeloupe islands (French West Indies)

The island of Guadeloupe has schemes promoting the preservation of biodiversity, to protect the reef ecosystems that have been subjected to overfishing. The fishing industry has to incorporate legal requirements into the traditional practices still largely passed on through practical apprenticeship. Gorgonian corals found in the coral reefs of Guadeloupe are the emblematic species of the French West Indies. There is a conflict between different cultures and knowledge in the context of a world fast-changing socio-economically. The fourteen fishermen and wholesale fish-merchants interviewed in 2012 have an empirical knowledge of the coral reefs but have some difficulties to translate it in a scientific language. The words cay, coral and coral reef, long in use, conjure up a soft-focus, dynamic image rather than a precise zoological classification. They describe a recognisable entity, the mixture of components, living and inert, essential to fish. The relationship of the fishermen to the creatures of the seafloor is above all tactile, from handling fishing nets and hoop nets. The disagreeable nature of handling leads to a mistrust reinforced by religious beliefs. The place of the Gorgonians within practical classifications is uncertain, but they are currently classified as plants. A popular classification based on the interviews is being suggested. Despite an inadequate vocabulary and difficulty in description, the reticulated forms shown are easy to recognise visually. Taking on board the messages promoting the protection of the seafloor (apart from the Scleractinian corals) is therefore difficult. The Gorgonian corals however have two usage values. They are essential for the well-being of the fish and nurture local knowledge useful for tourism.

Entrées d'index

Mots-clés : gorgones, récifs, savoirs locaux, pêche, conservation, biodiversité

Keywords : gorgonians, recifs, indigenous knowledge, conservation, biodiversity

Lieux d'étude : Amérique centrale et Caraïbe, Europe